



Fidélité à la Vie

Le Seigneur est dedans

L m'est demandé de parler de la vie... de **ma** vie. Cela demande un bon rétroviseur puisqu'il s'agit de 83 ans, arrivant petit à petit au verset 18 du dernier chapitre de St Jean : *Quand tu étais jeune... tu allais où tu voulais, quand tu auras vieilli... un autre te mènera où tu ne voudrais pas !*



Neuvième d'une famille chrétienne, terrienne, lorraine. J'avais 3 ans à la déclaration de la dernière guerre avec les Allemands qui a saccagé ma terre natale. J'étais protégée par tous ceux qui m'entouraient : Papa, mutilé de la guerre de 14 où il avait perdu 2 frères, travailleur acharné pour faire vivre sa grande famille et remettre sur pied l'exploitation endommagée, maire de la commune. Maman veillant à notre éducation religieuse et humaine, dirigeant la prière familiale le soir, nous faisant une petite croix sur le front pour nous dire bonne nuit et lisant chaque jour un petit office (promesse qu'elle avait faite pour remercier d'être guérie après la naissance très difficile d'un de mes frères).

Mon terreau d'enfance n'a été que **travail, attention aux autres et pratiques religieuses** que j'aimais mais auxquelles je ne comprenais pas grand-chose. Après mes pages de lecture ou d'écriture avec Maman

ou ma grande sœur et le KT de la **Miche de Pain**, j'allais de l'un à l'autre pour : tourner la meule à aiguiser les lames de la faucheuse, ramasser les mirabelles, étendre la pâte de la quiche, repasser avec un petit fer chauffé sur un poêle à bois, soigner le jardin et la basse-cour qui nourrissait la maisonnée. Une vie simple et paisible malgré le sifflement des obus et l'inquiétude pour mes grands frères au maquis, dont il ne fallait pas parler, les Allemands étant dans la maison.

17 juin 1950. Nuit mémorable où papa nous fait tous appeler autour de lui pour nous donner ses dernières recommandations entrecoupées de prières et de signes de croix. La famille : la préserver. Surtout que cela ne soit pas **feu de paille**. Il avait raison papa ; le plus difficile est la durée dans le temps, c'est le combat de chaque jour pour continuer ce qui a été commencé, surtout avec l'évolution du tout, **tout de suite**. Mes journées depuis sont

habitées par les phrases entendues dans mon enfance : **Le monde appartient à celui qui se lève tôt ; ne pas remettre au lendemain ce que l'on peut faire le jour même ; pas de problème, il n'y a que des solutions, etc.** Ce terreau a alimenté mes racines de chrétienne, de paysanne, d'esprit de famille, d'adaptation et de ténacité vivant avec les paraboles.

N'ayant pas un attrait particulier pour l'intellectuel, une sœur de papa, qui a donné sa vie pour aider les parents à nous élever, avait trouvé une pub **sur une école de formation au monitorat d'Economie Sociale Familiale et Rurale tenue par des Dominicaines des Campagnes en Bourgogne. J'y ai passé 3 ans avant d'enseigner dans les Vosges.** J'aimais bouger, voyager, mais n'en avais pas les moyens, quoique n'ayant jamais manqué du nécessaire ; je trouvais des solutions en m'occupant des autres. En pension, je sortais le jeudi pour encadrer le patronage des quartiers pauvres de Nancy, puis mon BAFA m'a permis d'encadrer colonie et camp de jeunes, toujours avec ma Vespa. Hasard ou providence ? En tous les cas, Il me faisait découvrir le monde et l'aimer.

Notre mariage a mis fin à cette vie lorraine pour la Seine-et-Marne déchristianisée, les grandes cultures où Paris draine tout. Hasard ou providence ? Il fallait tout repasser au crible, adapter mes racines à cette terre ingrate **car fidélité à la vie, le Seigneur est dedans.** L'éducation des

enfants m'a remis sur les rails ; catéchèse en école libre avec la grande réflexion de 1984, les prêtres de la Mission de France décapants et formidables pour ceux qui voulaient bien quitter leurs certitudes. Mais, surtout avec les Frères et Sœurs des Campagnes qui nous ont accompagnés **à petits pas** dans la mission. Mon cœur est habité par tout ce qu'ils m'ont apporté : lecture de la Bible après Vatican II, mise en place du Service Pastoral Rural ; années créatives et riches.

Les bâtiments d'exploitation n'étant plus adaptés aux nouvelles manières de cultiver, la guerre m'ayant laissé une aversion pour la démolition, **il fallait adapter ces vieilles granges. On crée en famille un gîte de 30 lits pour permettre aux citadins de venir découvrir la campagne et les paysans si mal connus et souvent critiqués.** Alors que tout s'intellectualise et se complique, je retrouve la maxime que papa disait : **Le paysan n'est pas assez instruit pour raisonner de travers.**

Chaque mariage de nos filles a été une aventure différente de notre schéma familial. Exemple : je venais de lire **Jamais sans ma fille** quand Agnès et Abdessatar sont arrivés main dans la main ; nos filles et nos petits-enfants sont une aide précieuse pour **tenir debout.** Malgré les accrocs de santé, le handicap de la vue qui demande beaucoup d'humilité, j'essaie de tout faire pour **rester fidèle à la vie, le Seigneur est dedans.**

Marie-Jeanne BECQUEY

Vignory (Seine-et-Marne)